

des années 1970, avant le déploiement de leurs SS-20. Gorbatchev a pourtant accepté cette option zéro. Lorsqu'en Occident, on a réagi à ce geste en déclarant que l'on s'inquiétait désormais du déséquilibre des arsenaux de missiles à plus courte portée, Gorbatchev a offert de retirer ceux-ci également.

Sous Gorbatchev, l'URSS a accepté dans des proportions sans précédent les vérifications sur place prévues par le Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire, qui a été signé le 8 décembre 1987, et elle s'est pliée, d'août 1985 à février 1987, à un moratoire unilatéral sur les essais nucléaires, malgré l'opposition apparente des militaires soviétiques qui se voyaient obligés d'interrompre leurs essais tandis que les États-Unis poursuivaient leur propre programme à cet égard.<sup>129</sup> Cette manœuvre habile montre quelles mesures hardies et innovatrices Gorbatchev est prêt à prendre lorsqu'il juge nécessaire d'agir de manière décisive. Nous ne devrions pas exclure la possibilité de gestes similaires à plus ou moins longue échéance dans d'autres domaines de la politique extérieure. Pour le moment, toutefois, toute l'attention de Gorbatchev se concentre sur des questions urgentes dans le domaine intérieur. La politique extérieure soviétique a pour principal but de limiter les dégâts tout en s'efforçant dans la mesure du possible, de gagner prudemment un peu de terrain.

Bien que la réforme de l'économie nationale soit au centre des préoccupations de Gorbatchev, il n'en reste pas moins qu'il existe une relation étroite entre la politique intérieure et la politique extérieure. Ainsi, les optimistes occidentaux espèrent que la libéralisation au sein de l'Union soviétique, même si elle reste partielle et limitée, aura un effet extrêmement bénéfique sur les relations Est-Ouest, ce qui pourrait se manifester principalement de deux manières : par un apaisement du sentiment d'insécurité soviétique, et par un adoucissement de la répression intérieure que l'Ouest trouve si répréhensible.

---

<sup>129</sup> Le malaise que les militaires soviétiques ont ressenti au sujet du moratoire est étudié dans Griffiths, "New Thinking in the Kremlin", pp. 22-23.